

# Japon

## Religion et philosophie au Pays du Soleil Levant

par Hiroko Bessho, citoyenne japonaise, membre de NDH



**D**ans la nuit, entre le réveillon et le nouvel an, on entend les cloches des temples bouddhistes de tous les coins du Japon. Elles sonnent pour purifier les esprits impurs de chacun. Beaucoup de Japonais mangent des nouilles de sarrasin ce dernier jour de l'an. Cette habitude était déjà installée au 18<sup>ème</sup> siècle comme symbole du 31 décembre, et son origine lointaine se trouve dans une philosophie basée sur le bouddhisme.

Au nouvel an, les Japonais visitent un sanctuaire shintō ou un temple bouddhiste. A l'occasion de cette première prière de l'année, chacun prie pour que son souhait soit réalisé ; la santé, l'amour, l'argent, la réussite scolaire etc... Bien souvent, les vœux sont très personnels, pratiques, et concrets. A qui s'adresse ces souhaits ? Il est difficile de définir « à qui » précisément, car la plupart des Japonais adressent leurs prières « à quelque chose qui transcende l'homme » sans plus d'idée précise. Ils ne cherchent pas forcément le nom de ce « quelque chose ». Ainsi, par exemple les Japonais adressent des prières au premier soleil levant de l'année. Cette habitude peut s'expliquer comme étant une croyance dans la nature que l'on retrouve dans le shintoïsme. Ils prient naturellement le soleil parce qu'ils sentent que quelque chose de sublime réside dans cet astre.

Les Japonais fêtent le jour de Saint Valentin également depuis les années 70. Pour nous, c'est le jour où

les jeunes filles offrent des chocolats aux hommes qu'elles aiment. Bien sûr les nippons ne savent en général pas qui est « Saint Valentin » ni que l'origine de cette coutume remonte au 14<sup>ème</sup> siècle dans une Grande-Bretagne encore catholique. Non seulement ils ont intégré cette coutume d'origine chrétienne dans leur calendrier, mais ils ont également créé une fête qui suit le Saint Valentin. Mes compatriotes pensent qu'il est mal poli de recevoir des chocolats sans rien donner en retour. Alors, un mois après la Saint Valentin, le 14 mars, ils ont décidé que les hommes devaient retourner la politesse aux femmes en leur offrant des bonbons. Ils ont nommé ce jour « *White Day* ».

Une semaine avant le nouvel an, nous fêtons également Noël. On peut voir des décorations de Noël un peu partout et les enfants attendent « *Santakurousu* » (prononciation phonétique de santa Claus en japonais) qui leur apportera des cadeaux. Pour nous, c'est un jour assez important d'un point de vue commercial et événementiel mais pas d'un point de vue religieux.

Ainsi, en considérant une période réduite à quelques mois sur le calendrier, on constate que la vie des Japonais est marquée par une « compilation » de fêtes ou de coutumes religieuses de différentes origines sans que cela ne leur pose de problème. Nous intégrons tout ce qui nous semble intéressant quelle qu'en soit l'origine religieuse. D'un point de vue non-Japonais, cela peut être considéré comme de l'im-

prudence, voire « n'importe quoi ». Comment est-il possible pour les Japonais de tout accepter ? Je pense que le point de vue des Japonais sur la religion peut nous donner une indication.

### Sans Dieu mais pas athée

Bien souvent, les Japonais considèrent qu'ils n'ont pas de croyance. Mais cela ne veut pas dire qu'ils se sentent athées, mais plutôt qu'ils n'appartiennent pas à une religion en particulier. Nous, Japonais, n'avons ni de grande dévotion pour une seule religion particulière, ni d'adoration d'un seul Dieu.

La reconnaissance d'une religion est donc très ambiguë, et nous trouvons cette ambiguïté assez utile. Autrement dit, cette zone grise, ni noire ni blanche, est le symbole des convictions religieuses des Japonais. On trouve déjà cette notion d'esprit « gris » dans un essai « *Le Tsurezuregusa* » écrit par un moine au 14<sup>ème</sup> siècle. En effet, pour les Occidentaux cela peut apparaître comme un manque de foi, mais pour les Japonais en revanche, il est tout à fait naturel de garder cet aspect évasif. Ryūnosuke Akutagawa, un écrivain du début du 20<sup>ème</sup> siècle, a expliqué dans une œuvre écrite en 1922, pourquoi aucune religion n'arrive à s'installer au Japon. Selon lui, l'attitude religieuse très particulière des Japonais qui respectent huit millions de « *Kamis* » (ce qui peut être traduit par : « esprits supérieurs aux hommes ») » issu du shintoïsme les empêche de ne reconnaître qu'un seul dieu.

Bouddha, ainsi que Jésus-Christ sont considérés au Japon comme faisant partie de ces huit millions de « *Kamis* ».

L'origine de la religion indigène du Japon, le shintoïsme, remonte à environ 200 avant JC. C'est un ensemble complexe de croyances et de rituels folkloriques qui mélange des éléments polythéistes et animistes. Dans le shintoïsme, on reconnaît l'existence de « *Kamis* » sacrés dans la nature : les animaux, les plantes, et même dans les éléments non vivants. Ils sont craints et respectés ; c'est à dire que l'on observe les règles de la nature et que l'on coexiste avec elle. Le shintoïsme n'a pas de fondateur et ne comporte pas de doctrine établie, ni de dogme. Il n'y pas de critère particulier requis pour y adhérer. Il peut ne pas être considéré comme une religion. D'ailleurs, le nom « Shintoïsme » n'est apparu qu'au 6ème siècle, lors de l'introduction du bouddhisme au Japon. Cette formulation a pour but de différencier l'ancienne croyance et celle nouvellement arrivée. Après que son nom ait été établi, le shintoïsme a vécu plusieurs épisodes de syncrétisme avec le bouddhisme, le confucianisme, le taoïsme, etc...

Le christianisme est arrivé au Pays de Soleil Levant au 16<sup>ème</sup> siècle, et s'est propagé assez facilement au début. Il n'est pas difficile d'imaginer que Jésus ait été considéré lui-même comme une sorte de « *Kami* ». Mais le christianisme a été ensuite interdit par les autorités de l'époque qui ont jugé que la loyauté envers le dieu unique pouvait devenir une menace pour le gouvernement.

Depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le christianisme est à nouveau autorisé officiellement. Et, aujourd'hui, environ 1 % des Japonais sont chrétiens. Mais je sais que la plupart d'entre eux sont des chrétiens « à la japonaise ». Cela veut dire qu'ils prient non seulement à l'église mais également au sanctuaire shintō, au temple bouddhiste.

## Le Do

Au Japon, il est possible de retrouver la notion de religion, telle qu'établie en Occident dans le mot « *Dō* » (la voie) : le *Judō* (le sport), le *Sadō* (la cérémonie du thé), le *Kadō* (art floral, *Ikebana*), le *Shodō* (la calligraphie) etc. On retrouve ce mot « *Dō* » dans beaucoup de gestes du quotidien.

Un penseur chinois du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., Zhuangzi, a dit : le « *Dō* » désigne les principes fondamentaux qui dominent l'univers y compris les hommes. Il a aussi expliqué que le « *Dō* » est inaudible, invisible et inexprimable avec des mots. Autrement dit, tout ce qui est perceptible par nos oreilles, nos yeux et tout ce que l'on arrive à exprimer avec des mots n'est pas le « *Dō* ». Le « *Dō* » n'a pas de forme concrète au-delà de l'expression verbale.

Les Japonais ressentent une notion spirituelle à travers le « *Dō* ». Le « *Dō* » correspond à une recherche de soi plutôt que l'amélioration de ses compétences. Par exemple, quand j'ai pratiqué le *Kyudō* (tir à l'arc japonais), mon maître me disait sans cesse : « *Ne cherche pas à toucher la cible, ce n'est qu'une conséquence, mais cherche à harmoniser parfaitement le geste et l'esprit, c'est là l'essentiel* ».

Le bouddhisme est aussi appelé le « *Butsudō* », et la prononciation « *to* » qui se trouve dans le mot « shintoïsme » est une autre façon de prononcer le « *Dō* ». Pour les Japonais tout ces « *Dō* » ont la même valeur fondamentale.

Sontoku Ninomiya, un penseur Japonais du 19<sup>ème</sup> siècle a dit : « *Il n'y a qu'une seule vérité dans le monde, mais plusieurs points de départ existent pour s'en approcher. Quand on gravit le mont Fuji, on peut monter depuis le point de départ de « Yoshida », de « Subashiri » ou de « Suyama », mais au final on arrivera toujours au*

*sommet. Donc, il est faux de croire qu'il y a plusieurs voies pour accéder aux différentes vérités. Même s'il y a plusieurs itinéraires, on ar-*



*rive au final au même endroit. Cependant, on a souvent mal compris cette philosophie et on croit que ces différentes voies nous amènent vers différentes vérités. »*

En réfléchissant à la lumière de ce qu'a dit Ninomiya, je m'interroge sur la raison pour laquelle les Japonais accueillent toutes les religions si facilement sans contraintes. Pour les Japonais, la voie choisie pour accéder à la vérité n'est pas essentielle, car ils savent inconsciemment, grâce à leur vision très évasive sur la religion et leur culture du « *Dō* », que l'objectif est d'arriver à une seule vérité.

Aux yeux des Occidentaux, l'attitude très vague et non définie des Japonais vis à vis de la religion, peut sembler bizarre et manquer de sincérité. Mais pour moi, leur tolérance est le fruit du syncrétisme qu'ils ont vécu depuis longtemps. Leurs valeurs, la recherche de l'harmonie et de l'essentiel peuvent ainsi être considérées comme une attitude sincère. Les Japonais adoptent toutes les religions à leur convenance parce que le vrai point important n'est pas le moyen d'accès, mais d'arriver à trouver une seule vérité. ■

# ARC<sup>en</sup> Ciel

La Revue de  
Nouveaux  
Droits de  
l'Homme

N°77

[www.ndh-france.org](http://www.ndh-france.org)

■ 2<sup>ème</sup> Trimestre 2017 ■ 3 €

## Entretien avec Jack Lang

« Ma fidélité à Nouveaux  
Droits de l'Homme pendant  
40 ans n'a pas été  
une fidélité passive... »

Élections  
Présidentielles  
2017 :  
Terra Incognita

